En marge de la sortie du film "Le Général Henri Guisan et son temps"... : Une frontière et des hommes! (La Cure, juin 1940, août 1994)

Autor(en): **Quartier, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345556

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En marge de la sortie du film «Le Général Henri Guisan et son temps»...

Une frontière et des hommes! (La Cure, juin 1940, août 1994)

Par l'adjudant sous-officier Vincent Quartier

La Cure, 29 août 1994, 19 heures.

La salle à manger de l'Hôtel Franco-Suisse est pleine à craquer! Des recrues de l'école d'artillerie de Bière en tenues de combat actuelles, des douaniers, coiffés du typique chapeau de feutre! Des civils, en jeans et en vestes de pluie! Et puis d'autres hommes en uniformes de la Seconde Guerre mondiale: des jeunes tankistes allemands, tout de noir vêtus, portant bérets ou calots et Croix de fer, côtoyent des officiers, des sous-officiers et des soldats en gris-vert d'ordonnance de l'armée suisse de 1940! Face à ce monde hétéroclite, les «patrons» de la réalisation d'un film sur le général Guisan!

A part quatre acteurs professionnels, tous les figurants de cette reconstitution, qui évoquera l'arrivée des troupes allemandes à La Cure, un point de la frontière franco-suisse, sont des volontaires (recrues en service à Bière ou membres de sociétés militaires vaudoises).

L'endroit exact où se déroulera cette première nuit de tournage se situe sur la ligne frontière entre les deux bureaux de douanes. Les artilleurs de Bière, aux ordres d'un assistant de réalisation, vont déboulonner les signaux routiers modernes et arroser la chaussée à la lance-incendie, car si le temps est au sec ce premier soir, la météo annonce de la pluie pour les jours suivants! Or, comme les séquences ne sont pas tournées forcément dans l'ordre chronologique, il s'agit de faire comme s'il avait plu! Astuce de metteur en scène!

Une fois les détails réglés, le tournage peut commencer. Claude Champion met en place acteurs et figurants, explique l'idée de manœuver; Patrice, le chef-opérateur, contrôle ses cadrages, la lumière; le preneur de son effectue ses essais, et l'on répète la scène une fois, deux fois, des corrections sont apportées, jusqu'au moment où tout paraît en ordre. On demande alors aux jeunes artilleurs en position avancée sur les routes françaises et suisses de bloquer la circulation pendant la durée du tournage de la séquence!

Ambiance magique que ces moments de tournage! la maquilleuse qui vient faire des retouches sur le plateau, les gars de l'éclairage, qui modifient l'angle d'un projecteur ou d'un réflecteur, le caméraman qui charge plus de vingt kilos sur son épaule chaque fois que l'on tourne, l'assistant qui veille à ce que du thé et du café se trouvent sur place en permanence, la scripte qui note tout et qui est la mémoire vivante du réalisateur!

Trois nuits durant, de 19 heures à 6 heures, tous vont ainsi partager ces moments d'aventure, de découverte et, parfois, de fatigue, pour arriver finale-

Roth, Max, plt: *Journal de la compagnie frontière I/217* (1939-1943). (Bibliothèque militaire fédérale, cote DA 4104).

Les scènes tournées à La Cure en août 1994 sont tirées des événements relatés entre les pages 70 et 74 de ce journal.

Les Remparts. Souvenirs de la mobilisation 1939-1945. Genève, Editions Slatkine, 1989.

ment à l'heure de la séparation! On se retrouve tout à coup, seul dans sa voiture, encore maquillé de la veille, rentrant chez soi dans le petit matin, en se disant «Tiens! C'est fini!»

On avait parfois l'impression, l'uniforme aidant, d'être vraiment en service! Et puis, il y avait cette chose émouvante: on revivait une scène qui s'était réellement déroulée en ces lieux il y a plus de cinquante ans!

On essayait alors de s'imaginer ce que pouvaient ressentir les soldats de l'époque, dont nous jouions le rôle, leurs émotions, leurs angoisses, face à un avenir qui s'annonçait rempli d'incertitudes, de menaces et de doutes!

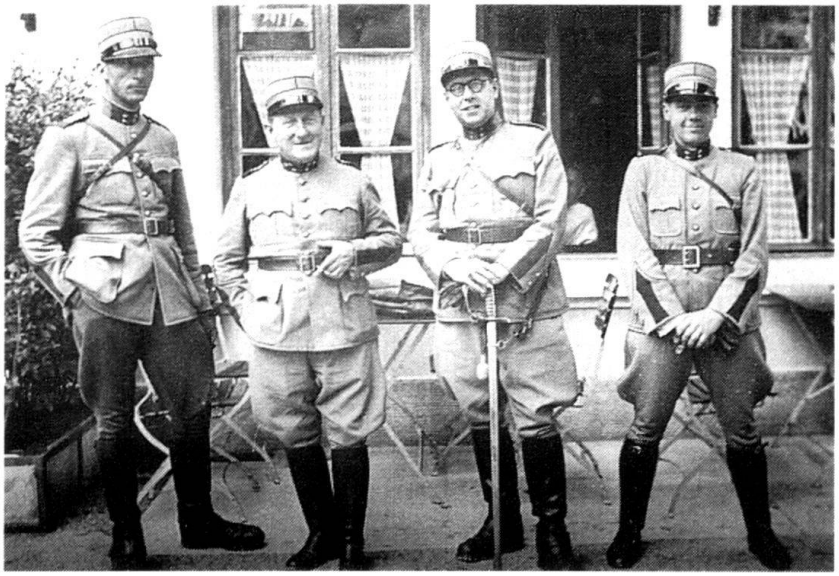
Ces gens, ces soldats de La Cure, j'ai voulu en retrouver la trace! Mettre nos photographies de tournage à côté des leurs, celles de 1940!



1994. Tournage à La Cure. Le «Capitaine Nerfin» et quelques figurants.

Les sources de Claude Champion

C'est en feuilletant un ouvrage découvert à Verte-Rive que le réalisateur, Claude Champion, décide d'intégrer dans le film une séquence symbolisant l'arrivée des troupes allemandes à la frontière de La Cure, événement qui marque le début de l'encerclement de la Suisse par les forces de l'Axe. Il s'agit du *Journal de la compagnie frontière I/217*! Cet ouvrage a été publié «pour le plaisir et aux dépens de l'Amicale» de cette unité, en 1955.



Mobilisation 1939-1945. Saint-Cergue. Le «vrai» capitaine Paul Nerfin et les officiers de la cp fr I/217. De gauche à droite: le plt François Desponds, le capitaine Paul Nerfin, le plt Max Roth et le plt Albert Cordey. Les photographies de 1940 ont été fournies par le cap Collomb et le sergent Gilbert Grobéty, membres de l'Amicale de la cp fr I/217.

Son contenu retrace la vie de cette compagnie vaudoise, entre le 29 août 1939 et le 19 juin 1943, sur la base des notes prises au jour le jour par l'un de ses officiers, le premier-lieutenant Max Roth de Lausanne. C'est un document bien fait, rempli d'anecdotes, tantôt savoureuses, tantôt tragiques. Il permet au lecteur ayant une certaine expérience de la vie militaire, de comprendre cette période de notre histoire au travers des faits et gestes quo-



Mobilisation 1939-1945. Devant le restaurant Franco-Suisse, la ligne frontière ets bien réelle, matérialisée par des barbelés! Sur sol français, des soldats allemands! Sur sol helvétique, en civil, des soldats de la cp fr I/217, après une relève!

tidiens des soldats de cette unité, de ces paysans et vignerons, de ces ouvriers et employés, de ces chefs d'entreprises également, qui, comme tant d'autres à l'époque, durent sacrifier quelques années de leur vie au service du pays.

Chronique de la cp fr I/217

La compagnie frontière I/217 mobilise le 29 août 1939 et prête serment, à 17 heures, dans la cour de l'Hôtel de la Poste à Saint-Cergue, face au commandant de bataillon, le major Edmond Favre, avant de gagner ses positions de campagne, entre «Dôle et Noirmont»! Son commandant est le capitaine Paul Nerfin[1], syndic d'Aubonne, et ses officiers, les premiers lieutenants Olivier Addor et Max Roth, de Lausanne, le plt François Desponds, de Mont-de-Grand, et le plt Albert Cordey, d'Aubonne. Les sous-officiers et les soldats qui la composent viennent, pour la plupart de Saint-Cergue, Arzier, Bassins, Le Vaud, Burtigny, Marchissy, Longirod, Saint-Georges, Gimel, Aubonne, Essertines, Mont-le-Grand, Rolle, Gilly et Lausanne.

Sous les ordres du capitaine Nerfin, la cp fr 1/217 sera en service actif à Saint-Cergue (du 29 août au 9 décembre 1939, du 6 mars au 6 juillet 1940, du 13 mars au 4 juillet 1941), à Bassins (du 23 septembre au 24 octobre 1941, à Marchissy (du 21 août au 23 septembre 1942) et à Begnins (du 17 mai au 19 juin 1943). Elle sera ensuite placée sous le commandement du capitaine Georges Fillettaz, de Gimel, jusqu'à la fin du service actif. Enfin, en 1948 et en 1950, son «patron» sera un officier instructeur, le capitaine Olivier Pittet, futur commandant du corps d'armée de campagne 1.

Face à la frontière, ces hommes vivent au rythme des événements que l'histoire leur impose: ils voient les soldats français du bataillon d'instruction du génie 287, en garnison au Fort des Rousses, pénétrer en Suisse après avoir déposé leurs armes à La Cure. Ils assistent à l'arrivée des voitures blindées allemandes et de leurs jeunes et arrogants équipages, persuadés de leur puissance et de la grandeur de leurs conquêtes, puis à la mise en place de factionnaires allemands plus âgés. Ils apprennent l'existence des premiers «collabos», puis des premiers maquisards.

Il y a les longues heures de garde, été comme hiver, dans les postes, les constructions de fortifications, les patrouilles, les mauvais moments où le cafard, sournois, fait son apparition, mais aussi des jours de fêtes, les veillées où l'on partage un bon verre de vin avec les camarades, le sourire de la Marraine, qui remonte le moral, les prestations du «Petit Chœur de la Une»!

Et puis, un beau jour, après tant de relèves, c'est enfin le retour à la vie civile! La Seconde Guerre mondia-

[1] *«(...) voilà notre commandant, trapu, le teint bien rosé, l'œil pétillant de malice, c'est notre capitaine Paul Nerfin, syndic d'Aubonne.» Cap J.-D. Collomb:* Les remparts. *Genève, Editions Slatkine, 1989.*

le, avec ses millions de morts, ses horreurs, ses exterminations et ses famines, se termine enfin !

Amis de la compagnie frontière I/217, dont nous avons joué de rôle quelques heures durant à La Cure en ce mois d'août 1994, les gens de notre génération vous disent merci, ainsi qu'à tous vos camarades mobilisés entre 1939 et 1945 ! Merci pour avoir sauvegardé notre pays en faisant votre devoir quand il le fallait, en sacrifiant une partie de votre vie à son service !

Que ce film sur le général Henri Guisan et son temps permette aux jeunes d'aujourd'hui de savoir qui il était et ce que vous avez fait !

V. Q.



1994. Le réalisateur, Claude Champion, explique la prochaine scène au «Leutnant von Sichardt !»

Armes non léthales

La Chine se lancerait dans l'exportation d'armes à laser en mesure de causer des dommages à des équipements photo-optiques et, plus grave, d'aveugler des êtres humains. Le *ZM-87* chinois est une arme portable dont le poids est inférieur à 35 kg. De son côté, le Pentagone effectue des tests et doit décider ces temps d'une éventuelle fabrication en série d'un système laser qui ne devrait pas causer des dommages à des hommes mais à des équipements. Il existe donc un intérêt croissant pour les armes non léthales...

Le CICR, en février 1994, avait lancé un cri d'alarme contre «les effets dramatiques des armes qui aveuglent». Même des dispositifs peu coûteux, installés sur n'importe quel fusil, provoqueraient «une cécité totale et irréversible». De telles armes pourraient tomber en mains de terroristes ou de milieux appartenant au crime organisé. (D'après Office central de la défense, *Situation et évolution* N° 65, 13.6.95)